

OUVRE-NOUS LES PORTES DE LA FOI

EN ROUTE VERS DIACONIA 2013 - DONNER GOUT D'EVANGILE A NOS RELATIONS SOCIALES
POUR DES COMMUNAUTES EDUCATIVES SOLIDAIRES des fragilités des jeunes et des adultes et de la société

Session 1 Halte formation CE2 et CMP à Mormaison le 12 Juin 2012

GAUDIUM ET SPES

*"Tout Homme est une histoire sacrée,
l'homme est à l'image de Dieu"*

Constitution sur "l'Eglise dans le monde de ce temps"
PROMULGUÉE LE 7 DÉCEMBRE 1965



GAUDIUM ET SPES

Constitution sur "l'Eglise dans le monde de ce temps"

"Entrer en dialogue amical avec le monde", voilà ce qu'a voulu faire le Concile Vatican II durant les quatre sessions de travail entre 1962 et 1965 et plus particulièrement dans la Constitution **Gaudium et Spes**.

Paul VI disait dans son encyclique **Ecclesiam Suam**, en 1964 : "L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation". C'est pour cela que cette Constitution se nomme très justement : "**L'Eglise dans le monde de ce temps**".

I – Entrer en dialogue avec le monde

Dans sa bulle de convocation du Concile, le 25 décembre 1961, Jean XXIII évoquait largement les problèmes du monde moderne.

*"Vivre en hommes
parmi les hommes"*

Le 11 septembre 1962, il adressait un message au monde entier où il appelait les chrétiens "à vivre en hommes parmi les hommes". Le miracle de Vatican II, c'est l'Eglise à la fois "sainte et devant toujours se réformer" par fidélité à son Seigneur. L'Eglise a compris d'une façon nouvelle qu'il lui faut sans cesse s'adapter à un monde qui ne cesse de bouger et d'évoluer, tout en étant garante de la foi reçue de Jésus-Christ. Cette constitution est un bel exemple de la manière d'être au monde selon Jésus : non pas en regardant le monde d'en haut, mais en se

montrant solidaire de ce monde.

Après des débats d'un grand intérêt au cours de la troisième session, du 20 octobre au 10 novembre 1964, et les mises au point qui s'en suivirent, ce monument conciliaire fut voté et promulgué le 7 décembre 1965 par 2 309 oui contre 75 non et 5 bulletins nuls. On peut dire que la constitution **Gaudium et Spes**, rédigée en un style inhabituel au magistère, est le document le plus original de tout le concile. Le protestant Hébert Roux n'a pas tort d'estimer que cette constitution, "par l'effervescence qu'elle a suscitée, les dialogues qu'elle a amorcés, les voies, même périlleuses qu'elle a ouvertes, demeure un des monuments les plus importants et les plus significatifs de l'œuvre de Vatican II". En fait, comme la plupart des autres documents conciliaires, elle marque davantage un point de départ qu'un point d'arrivée.



Partager entre-vous, autour du regard que vous portez sur le monde

Le plan de cette constitution est intéressant à regarder : elle s'ouvre par un préambule (n°1 à 10) décrivant sociologiquement la condition humaine d'alors, ses grandes mutations, les aspirations et les interrogations des hommes de ce temps. Dans la première partie, (n° 11 à 45), le concile développe sa pensée sur le rôle de l'homme dans le monde, affirmant la dignité de la personne humaine et passant en revue tout ce qui caractérise son humanité, parlant aussi de la responsabilité

de l'homme et des chrétiens dans l'avènement d'un monde meilleur (spécialement le n° 22).

Dans la deuxième partie, (n° 46 à 90), les Pères conciliaires passent en revue quelques problèmes plus urgents, comme le mariage et la famille, la culture, la vie économique et sociale, la sauvegarde de la paix, etc.

La conclusion (n° 91 à 93) revient sur le mot important de cette constitution : le dialogue.



*Ce texte date de 50 ans. Selon vous, quels sont les problèmes particuliers propres à notre époque que vous pourriez lister aujourd'hui ?
Quelles différences faites-vous avec ceux listés par le Concile en 1965 ?*

2- S'ouvrir aux hommes du monde entier

Les premiers mots de cette constitution sont magnifiques, c'est tout

le souffle du Concile qui est ici résumé en quelques mots :

G.S. 1 : *"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des dis-*

ciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche

vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire".

Le Concile a permis une ouverture sans précédent vers tous les hommes. Ceci est très nouveau. En effet, jusque-là l'Église s'intéressait surtout aux vérités, aux pratiques, aux valeurs religieuses et à son pouvoir religieux, mais pas aux valeurs du monde, sinon pour les condamner. Dans la constitution sur l'Église **Lumen Gentium** (cf. chapitre précédent), vous avez pu percevoir la révolution que l'Église a opérée au moment du Concile : elle ne se situe plus dans un face à face avec le monde, mais se comprend comme "le sacrement (signe) du salut pour le monde".

Elle vit et agit au cœur de l'immense communauté humaine, en union avec elle, comme un ferment de vie. C'est comme cela que le Concile entend se situer à présent dans le monde : en collaborant en tous domaines, avec optimisme et confiance, à l'humanisation universelle.

Le Concile a permis une ouverture sans précédent vers tous les hommes



Lisons le n° 3 de cette constitution :

G.S. 3 : Le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce Peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et

en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée et vo-

lonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église ; elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi".



*Que signifie concrètement pour vous : "dialoguer avec la famille humaine" ;
"éclairer les problèmes à la lumière de l'Évangile" ;
"mettre à la disposition du genre humain la puissance salvatrice du fondateur de l'Église" ?*

Continuons notre découverte de la manière dont l'Église est en relation

avec le monde de ce temps. Pour ce faire, vous pouvez lire les n° 40, 44 et 45 de G.S. :

G.S. 40 : L'Église, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine ; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irra-

die, notamment en guérissant et en élevant la dignité de la personne humaine, en affermissant la cohésion de la société et en procurant à l'activité quotidienne des hommes un sens plus profond, la pénétrant d'une signifi-

cation plus haute. Ainsi, par chacun de ses membres comme par toute la communauté qu'elle forme, l'Église croit pouvoir largement contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire".

G.S. 44 : "De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Eglise comme une réalité sociale de l'histoire et comme son ferment, de même l'Eglise n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de

l'évolution du genre humain. (...) L'Eglise constate avec reconnaissance qu'elle reçoit une aide variée de la part d'hommes de tout rang et de toute condition, aide qui profite aussi bien à la communauté qu'elle

forme qu'à chacun de ses fils. Bien plus, l'Eglise reconnaît que, de l'opposition même de ses adversaires et de ses persécuteurs, elle a tiré de grands avantages et qu'elle peut continuer à le faire".

G.S. 45 : "Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Eglise tend vers un but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du

genre humain. D'ailleurs, tout le bien que le peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette

réalité que l'Eglise est "le sacrement universel du salut" manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme".



Et vous, que soulignez-vous de bon dans le monde ?

Quelles sont les "bonnes choses" que le monde apporte à l'Eglise ?

Et en quoi l'Eglise apporte-t-elle un "plus" au monde ?

Dans cette constitution, les Pères du Concile vont aussi tenter de comprendre la profondeur du mystère de l'homme :

G.S. 12 : "Les doutes et les angoisses de l'homme, l'Eglise les ressent à fond, instruite par la Révélation divine, elle peut y apporter une réponse, où se trouve dessinée la condition véritable de l'homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation. La Bible, en

effet, enseigne que l'homme a été créé "à l'image de Dieu", capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu. (...) Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, "il les créa homme et femme". Cette société de

l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relation avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités. C'est pourquoi Dieu, lisons-nous encore dans le Bible, "regarda tout ce qu'il avait fait et le jugea très bon".



Dans ce texte, quel regard l'Eglise porte-elle sur l'Homme ? Qu'en pensez-vous ?

Et vous mêmes, quel regard portez vous sur l'Homme ?

Dans les N° 14 à 18, les Pères du Concile s'attardent sur ce qu'est vraiment un homme :

G.S. 14 : "Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trou-

vent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle mais

au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour".



C'est cela qui fonde notre foi en la résurrection de la chair !

Qu'en dites-vous ? (lire aussi le n° 18 sur ce sujet)

Puis au n° 16, il est question de la conscience : un superbe passage qui nous

permet de regarder tout homme comme habité de la Présence divine :

G.S. 16 : "Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le pres-

ser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela". Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme

; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre".



*Que pensez-vous de ce texte ?
Est-ce cela qui est le propre de l'Homme ?*

3- Quelques problèmes plus urgents ...

Dans ce passage de la constitution, les Pères du Concile passent en revue toute une série de problèmes qui se posaient à l'époque : le chapitre sur la "Dignité du mariage et de la famille" (n° 46 à 52), invite à repenser la question en mettant l'accent sur l'amour conjugal et la parentalité responsable. Le chapitre sur "L'essor de la culture" (n°47 à 62) insiste notamment sur l'apparition d'un nouvel humanisme, selon lequel l'homme moderne se définit par le sens de son autonomie et de sa responsabilité vis-à-vis des autres. Le chapitre sur "La vie économique-sociale" (n°63 à 72), se centre autour des deux thèmes du travail et

de la propriété. Le chapitre sur "La vie de la communauté économique" (n° 73 à 76) traite de la relation au politique, mais ce texte, hâtivement rédigé, semble avoir mal vieilli. Enfin le chapitre sur "La sauvegarde de la paix et le développement de la communauté des nations" (n°77 à 90) qui dénonce la course aux armements comme une plaie extrêmement grave pour l'humanité, reste très actuel.

*"Dignité du mariage
et de la famille"*



*Choisissez parmi ces sujets un point particulier que vous aimeriez approfondir, lisez quelques passages de la partie correspondante et partagez ensemble autour de ce texte.
Vous pouvez aussi discuter de l'un des problèmes propres à notre époque que ne mentionne pas le Concile.*

4- A la recherche d'une fraternité universelle ...

Nous l'avons vu, la constitution **Gaudium et Spes** réintègre l'Eglise au cœur du monde. Le Concile adopte enfin un regard positif sur les sociétés contemporaines, tout en continuant de dénoncer le péché qui défigure l'homme. C'est donc bien la question de notre rapport au monde que pose ce texte.

50 ans après le Concile, le contexte de la mondialisation pourrait

faire céder certains à la tentation du repliement sur soi, en réaffirmant leur identité au détriment du dialogue avec le monde, avec les autres religions (dialogue interreligieux) ou avec les autres confessions chrétiennes (œcuménisme). On ne peut nier que la tentation existe. C'est d'ailleurs sur cette question plus que jamais actuelle que se termine **Gaudium et Spes** :

G.S. 91 : "Tirées des trésors de la doctrine de l'Eglise, les propositions que ce Saint Synode vient de formuler ont pour but d'aider tous les hommes de notre temps, qu'ils croient en Dieu ou qu'ils ne le reconnaissent pas explicitement, à percevoir avec une plus grande clarté la plénitude de leur vocation, à rendre le monde plus conforme à l'éminente dignité de l'homme, à rechercher une fraternité universelle,

appuyée sur des fondements plus profonds, et, sous l'impulsion de l'amour, à répondre généreusement et d'un commun effort aux appels les plus pressants de notre époque".

G.S. 92 : "En ce qui nous concerne, le désir d'un tel dialogue, conduit par le seul amour de la vérité et aussi avec la prudence requise, n'exclut personne : ni ceux qui honorent de hautes valeurs humaines, sans

en reconnaître encore l'auteur, ni ceux qui s'opposent à l'Eglise et la persécutent de différentes façons. Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable".



A quelles attitudes cette constitution nous invite-t-elle ?

Les évêques de France, dans la ligne du concile ont écrit en 1996 dans la "**Lettre aux Catholiques de France**" : "Les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Evangile que les temps

passés de notre histoire. La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir d'humbles disciples du Christ d'une façon plus décidée".



Qu'est-ce que signifie pour vous : "Devenir d'humbles disciples du Christ d'une façon plus décidée" ?

